

*Nouvelle de la Source  
p. 21*

5

Germaine Lary

École nouvelle  
française

FEVRIER  
1952

LABORATOIRE DES SCIENCES  
DE L'ÉDUCATION - A 428  
UNIVERSITÉ PARIS 8  
2, rue de la Liberté  
93526 SAINT-DENIS CEDEX

UNE EXPÉRIENCE  
DE TRAVAIL

PAR

CENTRES D'INTÉRÊT



LES PRESSES D'ÎLE DE FRANCE





E. L. A. S. O. U. R. G.

· Germaine Lary

UNE EXPÉRIENCE  
DE TRAVAIL  
PAR CENTRES D'INTÉRÊT

LES PRESSES D'ILE DE FRANCE

## PLAN DU TRAVAIL

	pages
AVANT-PROPOS .....	3
I. — DESCRIPTION DE L'EXPERIENCE .....	5
1° description d'un type de C. I. ....	5
1. développement de l'Idée ;	
2. place du C. I. dans le Temps ;	
3. place du C. I. dans la Vie Scolaire ;	
4. place du C. I. dans la Vie commune de l'Ecole.	
2° plans de quatre autres années de travail .....	15
II. — QUELQUES RESULTATS .....	21
1° <i>difficultés</i> : a) <i>pour les Enfants</i> : risque de trop imposer .....	21
risque de trop uniformiser.	
» b) <i>pour les maîtres</i> : risque d'éprouver de la gêne	
ou risque de manquer d'initiative.	
2° <i>avantages</i> : a) <i>pour les Enfants</i> .....	23
d'ordre <i>intellectuel</i> : Continuité dans le temps scolaire	
» d'attention.	
d'où : concentration	
goût de la recherche	
possibil. d'approfondissements	
idée et goût de la synthèse.	
d'ordre <i>social</i> : contacts scolaires	
» familiaux	
» dans la cité	
» avec enfants lointains	
b) <i>pour les Maîtres</i> : enrichissements matériels .....	35
» pédagogiques	
» sociaux	
CONCLUSION : <i>désir de souplesse d'une expérience en cours</i> .....	39

# AVANT-PROPOS

**L**ES « Centres d'Intérêt ». Le mot, créé par le D<sup>r</sup> Decroly, au début de ce siècle, est trop connu pour qu'on ait à l'expliquer à qui se soucie des méthodes pédagogiques.

Les successeurs directs de Decroly, en Belgique, tiennent à le réserver au programme de travaux élaboré définitivement vers 1924 par leur Maître, après plusieurs essais : cycle de quatre années d'études autour de ces idées :

1. besoin de se nourrir ;
2. besoin de lutter contre les intempéries ;
3. besoin de se défendre ;
4. besoin de travailler en société.

Chaque point de ce programme est minutieusement préparé par le Maître.

(cf *La Méthode Decroly*, par M<sup>lle</sup> Hamaïde, Delachaux et Niestlé).

Programme et préparation p. 18 et suivantes.

Donc Centres d'Intérêt très vastes,

— mais fixés de façon immuable

— absorbant toute l'activité scolaire des enfants,  
et cela, durant une année.

Le mot de Centre d'Intérêt a fait fortune, et a parfois été emprunté pour recouvrir de vagues, courtes et fragiles constructions de programmes, dont l'esprit ne pouvait avoir rien de commun avec celui de Decroly : ce n'est pas en une semaine qu'on a épuisé « le printemps » ou « la mer ».



Où se situe donc l'expérience que nous présentons ici ?

Dans la Préface à l'ouvrage que nous venons de citer, Claparède écrit :

« Cet exposé doit constituer bien plutôt un magnifique exemple d'une « méthode de vie » qu'un modèle à copier trait pour trait, servilement... C'est de son esprit beaucoup plus que de sa lettre qu'il s'agit de s'inspirer... Il pourrait arriver que ce même programme (le cycle des quatre années centrées sur les Besoins de l'enfant) ne « dise rien » à tel autre éducateur, imbu d'ailleurs des mêmes principes, mais qui voit ce contact de l'enfant avec la vie sous une autre perspective, qui imaginera d'autres moyens pour allumer la curiosité de savoir, trouvera d'autres prétextes à la mise en œuvre de l'activité de ses Élèves. »

C'est ce qui fut fait. Les colonnes de cette Revue ont fait mention de l'ouvrage : *L'École Vivante par les Centres d'Intérêt*, par Aubert, à Lausanne.

Notre expérience se situe, très modestement, parmi d'autres, et dans la ligne si bien indiquée par Claparède. Prenant l'essentiel de la Méthode Decroly, notre but est de faire de notre Maison, une École pour la vie, par la vie.

Le moyen que nous adoptons est aussi la formule de Centres d'Intérêt très vastes,

— absorbant toute l'activité scolaire des enfants,

— et cela, durant une année.

Mais nous penserions n'être pas assez fidèles à notre désir de souplesse et de vie si nous adoptions des Centres d'Intérêt immuables.

Il nous a paru nécessaire de garder vis-à-vis de leur *choix* et de leur renouvellement toute notre liberté et notre responsabilité.

\*\*

Nous nous proposons, dans ces pages :

- 1° de décrire notre expérience,
- 2° d'en exposer quelques résultats :
  - difficultés rencontrées,
  - avantages constatés,
  - pour les enfants
  - et pour les maîtres.

# I

## DESCRIPTION DE L'EXPÉRIENCE

Deux cent cinquante enfants, de 4 à 10 ans, prennent possession de leur nouveau domaine : trois longs baraquements plats (puisque de l'autre maison, il ne reste plus rien). Mais ce qui les intéresse, c'est surtout une grande cour, dont on ne voit pas les limites quand on est l'un de ceux du Jardin d'Enfants ; une cour dans laquelle on se lance à corps perdu, quand on est un garçon de 9<sup>e</sup>, hors d'haleine et ravi.

Au bout d'une semaine, chacun a fait ses découvertes et peut parler en connaisseur.

« Oui, elle est vraiment bien, cette cour, parce qu'elle est grande » ;

« Ce jardin »... disait l'un des petits.

— Ce n'est pas un jardin, reprend un autre. Il n'y a pas d'arbres ?

— Ah, oui ! L'été, on n'aura pas d'ombre ! »

Nous insistons sur la remarque.

« C'est vrai. Quel dommage que nous n'ayons pas d'arbres !

— Mais on peut en planter, n'est-ce pas ?

— Certainement. Si vous le désirez, parlez-en à Mademoiselle X (la directrice de l'école). Je crois qu'elle le voudra bien ! »

Le groupe de 8<sup>e</sup> est donc venu soumettre son idée. « Excellente idée ! » lui est-il répondu. Des arbres ? Mais quels arbres ? »



On se regarde. Ces petits citadins n'ont, des choses de la nature, que des connaissances bien vagues ; des noms sont lancés, mais de toute évidence, ils ne correspondent à aucune image précise.

« Eh bien, nous irons en voir pour que vous puissiez vraiment choisir.

— On votera ?

— Si vous le voulez. »

Au bout de quelques jours, « l'idée » se généralise, prend consistance...

Et nous voici partis, par groupes, au Jardin public, ou dans des jardins d'amis de l'École. Les 10<sup>e</sup> sont graves : il ne s'agit pas d'une promenade banale. En route, on croise d'autres groupes qui discutent déjà de façon pertinente :

« Je te dis que le plus beau, c'est le Saule Pleureur.

— Oui, mais le jardinier a dit que le Vernis du Japon pousserait plus vite... »

Dans les jardins, on ramasse les premières feuilles tombées, on compare formes, couleurs. Les plus Grands s'intéressent à l'allure de l'arbre : branches retombantes du hêtre, élancement du peuplier... Ils se renseignent sur le temps de l'apparition des premières feuilles... » et des fleurs » dit l'un ; d'autres rient :

« Les arbres comme cela, ça n'a pas de fleurs !

— Mais si ; elles sont souvent petites, un peu vertes comme les feuilles, mais les chênes, les saules, les frênes, tous ont des fleurs : sinon comment auraient-ils des fruits ? Nous verrons cela au printemps ! »

Rentrés à l'école, nous votons pour les arbres préférés. Les Maîtresses inscrivent ces noms au tableau ; on les regarde attentivement, on les note dans les carnets de vocabulaire, où leur orthographe sera revue et étudiée, ce soir.

... Mais il nous faut brûler les étapes du récit. On apprend que les jeunes arbres s'achètent chez un « pépiniériste ». Justement, il s'en trouve un parmi les Papas. Les 7<sup>e</sup> lui écrivent. Un mot de la Directrice complète l'explication et précise ce qu'on désire de lui. Il veut bien venir discuter l'affaire avec les enfants. En l'attendant, chaque classe a réuni ses économies. La 6<sup>e</sup> s'enorgueillit de ses 2.813 francs ; la 11<sup>e</sup> ne totalise que 1.702 francs ; tant pis, elle aura moins d'arbres.



Mais voici que le pépiniériste entre dans le jeu.

« Je peux très bien vous procurer un frêne, un saule et un marronnier ; à des prix assez différents les uns des autres, d'ailleurs. Mais, d'abord, quel terrain avez-vous ici ? »

Silence. Personne n'a pensé à cela. Enfin certains, en 7<sup>e</sup>, se rappellent la tranchée creusée derrière les « chalets », l'an dernier. Elle était d'un blanc pur.

« Jamais un saule ne viendra dans un terrain pareil si vous ne mettez de la bonne terre au pied. »

Tous sont d'accord pour la bonne terre.

« De la terre, cela s'achète, reprend le papa. Ensuite, il faut que je vous la fasse apporter, que le trou soit creusé plus grand... Cela va prendre plus d'heures d'ouvriers. »

Les figures des 6<sup>e</sup> s'allongent. Pendant que le pépiniériste va parler aux autres groupes, on se livre à des calculs aussi difficiles qu'angoissants. Au lieu des quatre arbres espérés, on n'en aurait que trois, mais avec de la bonne terre. D'autre part, on pourrait prendre un saule pleureur à la place du saule commun... Tout cela demande réflexion.

Le pépiniériste nous laisse tous en de profondes perplexités. Il est entendu que nous avons encore à décider les emplacements des arbres. Quand on s'aperçoit des calculs nécessités, la 6<sup>e</sup> et la 7<sup>e</sup> se partagent le travail. Précisément, on doit étudier, ici les surfaces, là les volumes, puis les fameux « espaces ». Pendant quelques jours — car le temps passe — les exercices nécessaires pour mener à bien ces calculs vont absorber une bonne partie de la journée de ces filles et garçons. Les petits de 11<sup>e</sup> arpentent la cour pour les plus grands et s'initient à ce propos aux décamètres, voire aux hectomètres.

N'ont plus à intervenir que les données artistiques : feuillages très verts des Vernis du Japon alternant avec les gris des saules, bouleaux dégageant leur sveltesse à côté de sycomores plus touffus.

Enfin, les décisions sont prises. On écrit au pépiniériste. Et, vers « la Sainte Catherine »

où toute plante prend racine », un camion franchit la grand-porte : jardiniers, terre et arbres en descendent. Dans une attention excitée, et parmi de vives émotions, les 13 arbres sont mis en terre... et un chèque est envoyé par les 6<sup>e</sup> pour toute la maisonnée.

Chaque groupe d'enfants reste propriétaire responsable de ses

arbres. On les mesure. On les dessine et on les dessinera sous tous leurs aspects : couverts de neige en hiver, puis de leurs premiers bourgeons, de leurs feuilles naissantes en avril, enfin, de leur feuillage de juin...

Un Centre d'Intérêt est né.

Il est né tout naturellement d'un désir : du besoin d'un peu de vie de nature chez des petits citadins, de l'attrait si puissant pour l'Homme : — à plus forte raison pour l'esprit et pour le cœur de l'Enfant — posséder de la vie, en demeurer un peu responsable... Vie qui variera selon le grand rythme des saisons, et qui va donc permettre des explorations riches et nombreuses, rayonnant autour de ce grand Centre d'Intérêt :

## LES ARBRES

Dans cette partie — seulement *descriptive* — de notre étude, nous allons indiquer les conditions du développement du travail.

1° comme Decroly, nous allons

de l'observation immédiate,

vers l'extension,

et vers la généralisation.

2° Le C. I. est placé *dans le Temps* : répartition de ce travail dans le cours d'une année scolaire.

3° Le C. I. est placé *dans la vie scolaire* des enfants, orienté tout entier vers lui.

4° Le C. I. est placé *dans la vie commune* de l'Ecole, tous les groupes d'enfants de 4 à 10 ans participant, chacun selon son rythme, au même travail.



## *1° Développement de l'idée*

Voici donc nos petits amis responsables de la vie de leurs arbres.

« Ce n'est pas difficile, maintenant, dit l'un d'eux. On n'a plus qu'à les laisser pousser.

— Et puis à les arroser !

— Chez nous, les poiriers, on les taille, reprend l'un des petits.

— Les arbres du boulevard aussi, on les taille », se rappelle un autre.

Nous voici sur la piste des travaux des arbres et des bois, en hiver : taille, bûcheronnage.

Nous nous sommes mis en rapport avec tous les métiers du bois qui peuvent prendre place dans notre ville et dans notre région, ravagées par les guerres, et les plus pauvres de France en arbres.

Or, il se trouve que le seul arbre de la ville, datant d'avant 1914, doit être abattu dans quelques semaines ! Rendez-vous pris. Et le jour de novembre où doit tomber ce seul survivant de la Grande Guerre, nos deux cents Petits sont rangés en un cercle immense, crayons et cahiers en mains. Il dessinent gravement tandis que cognées et passe-partout sont au travail. Quand les premiers craquements se font entendre, les petites figures pâlisent... Plus tard, les efforts de traduction de cette minute par le dessin, par la narration, exprimeront éloquemment l'intensité d'émotion qui restera inoubliée. L'arbre abattu, on apprend, des bûcherons, comment on mesure grumes et billes, on voit évaluer le bois de chauffage... Des enfants se rappellent avoir vu, en vacances, des tas de bois comme ceux-là, sur le bord des routes de forêts... Et nous voici — d'après des cartes — à la recherche des pays de France où tant de gens vivent des travaux du bois : coupe, bûcheronnage, transport, scierie...

Il y a toujours une bonne étoile pour guider ceux qui travaillent autour d'un Centre d'Intérêt. La nôtre a fait naître pour nous une

importante scierie de bois de mines en provenance de la Forêt-Noire. Un Papa d'Élèves la dirige. Il nous autorise à circuler entre les tas de bois pour en relever les marques, les espèces. On voit les machines, les plus modernes écorcer, équarrir, scier...

D'où viennent encore d'autres bois de nos mines ? des Landes, de Finlande... Impossible d'y aller voir, mais on peut s'informer. N'y a-t-il pas des enfants de France qui connaissent ces forêts-là, qui y vivent ? La carte des forêts françaises nous renseigne encore. Nous avisons le nom d'un village en pleine forêt des Landes, et les enfants écrivent à des petits camarades inconnus, proposant de leur envoyer, en retour, des renseignements sur les mines de charbon... Une de nos fillettes a passé ses vacances dans les Landes ; elle apporte des godets à résine. Et nous voici engagés sur une piste voisine. D'autant plus aisément que l'oncle de notre petite amie, heureux de voir l'intérêt porté à sa région par cette école lointaine, nous adresse photos, échantillons d'écorces et de bois, renseignements sur le travail du résinier...

Et les bois de Finlande ? L'ingénieur chargé des achats des bois de mines en Finlande se trouve être le Papa d'une autre fillette. Nous voici penchés sur de belles photos des coupes dans les forêts de Finlande, de torrents et de rivières couverts de bois flotté ; photos de trains de bois en « flottes » rondes d'un diamètre impressionnant. On suit sur les cartes et sur les globes terrestres le voyage des bateaux de bois jusqu'à Dunkerque... puis, par wagons, jusqu'aux chantiers énormes où les bois sont stockés près des fosses des mines.

Et après, comment sont-ils employés ?

Le Centre d'apprentissage de notre ville — encore une de nos chances ! — agrandit chaque jour les galeries de la « mine-image » où les jeunes mineurs apprennent à pratiquer les multiples travaux que comportent leur dur métier. Heureusement pour nous, les galeries ne descendent qu'à 2 m. de profondeur et entament... la plus pure des craies ! Qu'importe ? nous sommes admis à voir les travaux de boiserie, strictement les mêmes que ceux du « fond ».

Pin rouge des Landes, pin blanc de Norvège, n'ont plus de secrets pour nous. Mais de quoi sont faits nos tables, nos bancs, l'armoire de Maman ? Nous allons le demander à un Papa ébéniste qui, avec une patience inlassable, reçoit les enfants par petits groupes. On rapporte des échantillons de tous les bois d'ébénisterie, de toutes



les sciures ; on en fera des jeux d'indentification ; on calculera le prix de revient d'un placard de nos tables de classe...

Mais voici une diversion ; en hiver, il arrive que des Papas chasseurs confient aux enfants, pour les montrer en classe, des produits de leur chasse (centres d'intérêt occasionnels que nous accueillons avec joie). Nous profitons d'une grande nouvelle : (« Papa a tué un renard dans les bois de Souchez ») pour commencer à parler de la vie si mystérieuse pour nous, de tant de ces Bêtes des bois : renards, sangliers, lapins, coqs-de-bouleau, écureuils... Nos « histoires » — histoires dont nous parlerons plus loin — nous aident à apprendre ce que nous ne pouvons plus observer directement.

Nous commençons à connaître un peu nos forêts de France ; n'y a-t-il que celles-là ? Sur nos globes terrestres — instruments de travail qui ne nous quittent jamais — nous suivons du doigt le contour des immenses espaces tapissés d'arbres. La Finlande nous a permis de connaître un peu les forêts des pays froids. Mais nous ignorons tout de celles des pays chauds : l'« histoire » de Baou, éléphantéau d'un troupeau émigrant va nous faire pénétrer dans la savane, avec ses rhinocéros, ses girafes et ses gazelles, en bordure de la forêt équatoriale, avec ses singes...

L'année scolaire s'achèvera pour nous bien avant l'épuisement de notre grand sujet des Arbres et du Bois.

Nous essaierons pourtant de faire la synthèse de notre travail d'année à l'aide de l'une de ces belles histoires — légendes de l'Europe occidentale, où la forêt du Moyen Age joue un tel rôle dans la vie de nos pères. Nous choisissons : *Geneviève de Brabant* qui nous offre l'histoire d'une enfance en vie sauvage dans une forêt.

Voilà où nous a menés notre première idée, toute petite, toute simple : « il nous faudrait des arbres dans notre cour ». Elle aurait pu nous mener ailleurs, et plus loin... évidemment. Il s'agissait moins d'épuiser un sujet que de partir de toutes les observations possibles à des enfants de 4 à 10 ans, pour aboutir à des élargissements de connaissances dans le temps, dans l'espace et aux premières généralisations dont sont capables d'aussi jeunes enfants.

Voyons maintenant comment ce travail s'est situé dans notre année scolaire.

## 2° Place du C.I. dans le temps scolaire

Mais ces diverses pistes ne sont pas présentées seulement par d'heureux hasards à l'investigation des enfants.

Le développement ici décrit a été préparé par l'équipe des Professeurs dans le courant de l'année précédente. Les grandes étapes en ont été marquées. Cela, afin de faire correspondre le travail :

1. à *la vie des enfants* : nous essayons de ménager la transition entre leur vie de vacances en grande partie passée dans des cadres de plein air, et leur vie d'année scolaire, dans des localités industrielles, particulièrement démunies de toute vie et de toute beauté naturelles.

Notre première histoire, encadrant l'étude de nos arbres et des arbres fruitiers, au début de l'automne, a eu pour sujet les vacances de trois enfants dans le verger de leurs Grands-Parents. La dernière, celle de Geneviève de Brabant et de son petit garçon, préparait et accompagnait les vacances suivantes ; elle faisait surtout allusion à la vie dans la forêt d'été. Chaque année, nous utilisons en vacances nos découvertes du temps scolaire. Les enfants se sont également mis en chasse aux documents pour le C. I. de l'année suivante.

2. à *la vie des saisons*, qui rythme si fortement nos vies à tous, et de plus près encore, celle des enfants.

C'est ainsi que notre seconde piste ; les travaux forestiers, se plaçait en automne ; la quatrième, sur la vie des animaux de la forêt, à la fin de l'hiver ; et la vie forestière d'été nous servait de point de comparaison pour l'évocation des forêts tropicales et équatoriales.

Ce sont donc six pistes de recherches qui se sont ouvertes au cours de cette année scolaire ; deux par trimestre.

Cette répartition, par ailleurs, n'a rien de rigoureux. Si un groupe d'enfants s'intéresse particulièrement à un travail, et n'en a pas épuisé l'intérêt aussi vite que le groupe voisin, il continue dans son sens aussi longtemps qu'il le veut, quitte à poursuivre moins longtemps la piste suivante.

L'essentiel, en ce genre de travail, est de fournir aux enfants des possibilités indéfinies. On en a toujours trop, et c'est bien ainsi : *il faut qu'on en ait toujours trop.*



### 3° Place du C.I. dans la vie scolaire

C'est parce que les possibilités d'investigation sont illimitées, qu'il ne sera pas trop de tout le temps, de toute l'activité scolaire de nos petits enfants pour les utiliser.

Toute leur activité, en principe ! Hâtons-nous de dire — car c'est à regret — qu'une branche d'enseignement ne gravite pas encore — sauf exceptionnellement — autour du C. I. : l'Histoire (1).

Sauf sur ce point, nos petits Élèves travaillent en tous domaines dans le sens de l'Intérêt poursuivi.

Au début de la description de cette expérience, on a fait allusion à des calculs, à des relations écrites d'observations... exercices qui demandent compréhension, mémorisation, habitude... Ce n'est pas en jouant qu'ont su calculer le volume de terre nécessaire à tel arbre, et les distances entre les trous. Quand les enfants ont désiré vivement savoir faire ces calculs, la Maîtresse de 7<sup>e</sup> a dit :

« Si vous voulez, je vais vous apprendre comment il faut faire. »

Et on a expliqué, on s'est exercé avec des calculs du même genre. Seulement, nous étions très désireux de savoir comment faire : alors, l'application a été tendue. Nous étions pressés de savoir : alors, ces semaines-là, nous nous sommes livrés à beaucoup de calculs. Les enfants diraient : « on a fait beaucoup de calcul », deux fois plus peut-être qu'un horaire normal de 7<sup>e</sup> n'en comporterait.

Un peu plus tôt, les relations de nos recherches d'essences d'arbres ; plus tard, la narration de la visite du pépiniériste, des mensurations dans la cour, le début de la monographie de l'un de nos arbres, ont réclamé de nous la connaissance d'un vocabulaire plus étendu, de formes verbales nouvelles... : il a bien fallu en étudier, savoir le sens et l'orthographe des mots, donc enrichir le carnet de vocabulaire

L'enseignement historique, dans la Méthode Decroly, s'entend uniquement comme « association dans le temps » du C. I. L'absence totale d'éléments d'observation du passé, dans notre ville et dans la région, nous a fait, jusqu'à présent, différer une étude très difficile à mener, du fait de cette lacune.

d'une part, le cahier de grammaire d'autre part. On a passé des heures à rédiger, deux fois plus peut-être qu'un horaire normal de 7<sup>e</sup> ou de 9<sup>e</sup> n'en comporterait.

Nous avons cherché dans nos géographies les cartes des forêts de France, des grandes forêts du monde... nous avons vu tomber le peuplier du Marais, visité la mine-image, la scierie, des ateliers,... écrit des lettres pour dire merci, appris de jolies poésies qui exprimaient la beauté des arbres en automne, ou notre angoisse à la chute de l'arbre... Les petits de 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> n'ayant pas été admis à la scierie, les 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> leur ont rapporté des échantillons de bois, de sciures, de morceaux de scies à ruban ; et ils ont invité les petits à une exposition, à des explications sur dessins... Qu'était-ce donc que tout cela, sinon de la géographie, des « sciences d'observation », du dessin, de l'élocution ; de la récitation, etc... ?

Seulement, nous les ordonnons, non pas obligatoirement sur un horaire, mais selon notre intérêt.

Rien n'a échappé à ce travail unique. Nous n'ignorons pas la nécessité, pour de petits enfants, d'exercices de lecture. Aussi avons-nous procuré aux enfants, en aussi grand nombre que possible, des lectures à faire individuellement. Mais devant la difficulté d'en trouver, assez vivantes et faciles, pour les enfants du cours élémentaire et du cours moyen, notamment, nous avons été amenés à illustrer nos Centres d'Intérêt, au moyen « d'histoires » que nous avons composées nous-mêmes. Véritables instruments de travail, elles ont fait rebondir l'intérêt des enfants, parfois même l'ont suscité (notamment pour les « extensions dans l'espace » : étude des forêts lointaines...) (2).

Lecture individuelle et silencieuse, lecture collective, mime, jeux, conversations ont été provoqués ainsi par la lecture de nos petits livres.

La vie scolaire est donc totalement orientée vers la poursuite d'un Intérêt.

La Vie de toutes les classes élémentaires d'une école, est orientée vers la poursuite d'un même intérêt : c'est ce qui nous reste à décrire.

(2) Les six « histoires » du C. I., sur les arbres et les bois avec des « Suggestions pédagogiques » pour leur utilisation, ont été éditées par la Maison Mame, à Tours, sous le titre : *Promenons-nous dans les bois*, par Germaine Lary.

La Maison Mame offre d'en faire gracieusement l'envoi à tout membre de l'Enseignement qui lui en adressera la demande.



## 4° Place du C.I. dans la vie commune de l'école

« Deux cent cinquante enfants de 4 à 10 ans... » disions-nous à la première ligne de cet exposé.

C'est à ce nombre d'enfants, en effet, qu'est proposé le même intérêt, un peu comme un beau voyage qu'on fait dans une famille nombreuse : si c'est au bord de la mer, les petits font des pâtés et les grands nagent, pêchent... Chacun profite de la mer et du voyage, à sa façon.

Notre centre d'intérêt s'offre à tous les groupes parce que tous peuvent y trouver au moins quelques éléments d'intérêt. Il est conçu de façon à répondre le plus rigoureusement possible à des intérêts de garçons et de filles de 6 à 9 ou 10 ans. Mais il est évident que sous peine de manquer à son but, il doit s'adapter aux âges de tous. C'est ainsi que la 6° participe à ses heures au C. I. et que le Jardin d'Enfants et la 12°, même la 11° y prennent part selon leur rythme propre, extrêmement souple !

Une certaine communauté de travail est respectée par les schémas proposés : par exemple, tous les groupes ont planté leur arbre, tous ont vu abattre le grand arbre... Mais, ainsi que nous le disions, c'est la 6° qui a calculé les volumes de terre, la 7°, les surfaces et les espaces ; la 9° et la 10° ont arpenté ; le Jardin d'Enfants a compté qu'un saule, un frêne et un marronnier, cela faisait trois arbres, pendant que la 11° calculait le nombre d'arrosoirs nécessaires, à raison de 5 par arbres... Ainsi dans tous les domaines.



Après cette description d'un C. I. type, signalons que nous avons, depuis cette expérience, réalisé quatre autres années de travail. Nous avons exploité tour à tour :

l'Eau  
la Terre  
le Feu  
l'Air

retrouvant — sans les avoir cherchés par système — les grands intérêts de l'Humanité, si puissants que les Anciens les pensaient les éléments de toutes choses (3).

Nous indiquerons ici, afin de pouvoir y faire allusion dans la suite, les principaux rayons suivis, autour de chacun :

## I. — L'EAU :

1. les eaux de nos vacances : rivières, mers, torrents...  
— où et comment nous trouvons l'eau : eau stagnante, eau de rivière, sources, puits et pompe, château d'eau, installations d'eau et robinets...
2. l'eau sous forme de neige et de glace :  
— vie de la montagne en hiver : neiges - avalanches - glaciers  
- vie des hommes et des bêtes ;  
— circulation en montagne, en hiver, sports d'hiver ;  
— climat et vie polaires (vie des hommes et des animaux).
3. la rivière : son eau, ses bords : plantes - oiseaux - insectes, poissons d'eau douce et pêche, la rivière - force motrice : moulins à eau..
4. la rivière - voie : chenaux - écluses - ports fluviaux et quais - batellerie - ponts.
5. la mer : côtes, vie des grèves : goémons - moules - huîtres, phares, ports maritimes et leurs docks.

(3) Cette année, 1951-1952, nous reprenons le thème de l'Eau, qui avait été celui de notre premier travail, et que nous désirons « repenser ».



6. la mer : pêches, bateaux de pêche, vie des marins, mers lointaines.

(Préparation des Vacances au bord de la mer.)

## II. — LA TERRE :

1. les terres et cailloux rapportés de nos vacances.

— L'histoire d'une pierre « plus vieille qu'Adam et Eve » essaie de nous donner au moins une idée de l'âge des roches et de leur formation.

2. travaux des champs en automne

3. maisons de terre (terre crue, brique...) et maisons de pierre

4. les bêtes qui vivent dans la terre

5. les travaux des jardins au printemps

6. les routes de terre :

— sortes de routes et leur signalisation

— ouvrages de la route : ponts - viaducs

— sentiers de montagne et chemins de troupeaux...

(Vacances orientées sur l'observation des routes).

## III. — LE FEU :

1. Comment on fait le feu :

— feux de plein air et leur construction

— valeurs des bois pour les feux

— découverte des principes de la combustion.

2. Le feu-lumière : toutes les lumières inventées par les hommes

3. le feu-chaaleur : tous les modes de chauffage et tous les combustibles

4. les métiers du feu : forge - poterie - briqueterie - verrerie - chaudières des machines à vapeur : locomotives - bateaux...

5. le grand foyer du monde : le soleil et son action (printemps) sur toute vie : plantes et animaux

6. le Feu dans la vie des hommes : feux - signaux, et phares - les symboles du feu - feux de joie et feux de camp.

(Vacances orientées sur les fabrications et les observations de feux).

#### IV. — L'AIR :

1. sous la forme où il nous est sensible : le vent  
— orientation - girouette  
— intempéries d'automne
2. les propriétés de l'air (à propos de l'air comprimé très employé dans les mines : marteaux-piqueurs à air comprimé - aspiration et compression d'air pour l'aération des galeries des mines)  
— le poids de l'air et les phénomènes les plus courants de pression atmosphérique
3. l'air - force-motrice : bateaux à voile, moulins à vent, éoliennes
4. les plus légers que l'air : ballons  
les plus lourds que l'air : cerfs-volants - aviation
5. les oiseaux : mœurs, œufs et nids
6. les insectes et leurs métamorphoses.  
(Vacances : observations d'oiseaux et d'insectes, et collections de plumes, d'œufs, d'insectes...)



Nomenclatures apparemment bien sèches. Elles soulèvent, pour nos petits Élèves et pour nous qui avons vécu ces années, des foules de souvenirs gorgés de vie : découvertes, observations passionnées, histoires, jeux inventés...

Par exemple, nous-mêmes osions à peine soutenir la gageure de faire vivre 250 petits enfants pendant un an, avec une étude aussi peu... consistante que celle de l'Air. Or, elle nous procura l'une de nos plus riches années. Qu'on me permette de l'évoquer rapidement pour clore cette partie *descriptive* de nos travaux.

Aucun de nos Petits n'oubliera la vraie fête que fut l'érection de notre girouette *Chantauvent*, le joli coq dessiné, peint par les grandes, et qui préside maintenant à tous nos jeux, au-dessus de ses flèches indicatrices portant en gros script n - s - o - e. Que de fois nous voyons des tout-petits venir, sérieusement, parler au coq multicolore... tandis que ses oscillations sont interprétées par les grands élèves pour l'explication ou la prévision du temps.



L'air comprimé ! quel sujet pour de petits enfants ! C'est vrai. Mais sans parler des expériences de compte-gouttes, de pompes à bicyclettes, ce grave sujet nous fut l'occasion de pénétrer à plusieurs reprises sur un « carreau » de mine : d'abord pour voir une écurie de chevaux de mine (les derniers) et le fameux Torrent, le cheval-héros de notre histoire ; puis pour voir et faire manœuvrer des marteaux-piqueurs, aux secousses si brutales, des perforateurs pour les explosifs... On vit monter et descendre les trains de berlines de charbon... Et toutes les petites mains s'approchèrent de l'énorme bouche où l'air est comprimé pour l'aération des puits...

L'air force-motrice. Quelle joie de comprendre d'abord par les jeux d'engrenage d'un meccano la transmission d'un mouvement, mais surtout de retrouver tout cela, en vrai, le jour de l'inoubliable visite au moulin à vent de Bailleulmont (4) ! Et la ronde autour de la grosse tour, pendant que le meunier paraissait à la lucarne : « Meunier, tu dors !... »

Les plus légers que l'air. Tout le monde a possédé un jour un ballon au bout d'un fil. Mais avoir deviné, grâce à Chantauvent, dans quel sens partiraient les ballons, en ce beau jour de mars, avec vent de N. E. ; écrire son nom sur une carte qui reviendrait... peut-être, se rassembler à 200 dans la cour, et, d'un seul coup, lâcher les 200 petits ballons orangés qui montèrent vers le gros ballon orangé du soleil... et puis recevoir l'un après l'autre, des cartes de la Somme, de la Seine-Inférieure, de Jersey, du Finistère !... (Si les autres ne sont pas revenues », c'est parce qu'elles sont allées plus loin encore, dans le grand Océan »...). Tout cela n'est-il pas palpitant ?

Pas plus que ce qui suivit : les constructions et les envois de cerfs-volants (que de dures expériences !) ; puis les visites à l'Aéro-Club et à ses deux avions ; l' « histoire des deux petits amis, Catherine et Jean qui voyageaient en compagnie d'une hôtesse d'Air-France, de Paris à l'Île Maurice... voyage qu'on suivait sur les sphères terrestres, calculs de distances et de vitesses sur les véritables horaires d'Air-France, calculs de poids des bagages d'avions, etc...

On avait le droit de coller une véritable étiquette d'Air-France sur son sac de classe quand on avait réussi ses calculs... Et voici que

(4) Il y a peu de temps, au cours d'une fête de l'Ecole, on projetait des photos. Tout-à-coup, le Chalet des Petits tout entier fut debout : « Oh ! notre moulin ! »

la vraie hôtesse, en costume, est venue nous voir, un jour, nous raconter tout ce qu'elle avait vu maintes fois sur ce même parcours : à Rome, aux Pyramides, au passage de la Ligne, à l'Île Maurice... Les 7<sup>e</sup> désirant des explications supplémentaires sur la culture de la canne à sucre de Maurice, écrivirent à des enfants dont les Papas travaillent là-bas dans des factoreries : la correspondance continue...

Passons vite sur les études d'œufs, de nids d'oiseaux, de plumes... qui occupèrent notre printemps.

Nous terminions l'année scolaire avec celle des vers à soie que nous permit l'envoi de cocons et de magnans par les petits amis de Bédarrides, en Vaucluse (que de beaux calculs de poids de feuilles, de cocons et de mètres de soie !...).

Tel est, trop brièvement esquissé, l'aspect le plus spectaculaire de notre Maisonnée au travail.

Quels ont été les résultats de cette expérience : difficultés rencontrées ; avantages retirés de la pratique ainsi comprise du C. I. : ce sera l'objet de la suite de cet exposé.





FÉVRIER 1952

## QUELQUES NOUVELLES DE LA "SOURCE"

Renforcée de nouveaux élèves qui portent son effectif à 140, augmentée d'une classe de 4<sup>e</sup> et d'une classe spéciale pour enfants étrangers, notre école expérimentale poursuit son travail.

Les réunions de juillet qui avaient groupé tous les éducateurs de la maison, anciens et futurs, dans le but de faire le point, ne nous avaient pas déçus : en critiquant l'année passée, nous avons pu notamment dégager sur quels points essentiels devaient porter nos efforts à venir.

Voilà donc pourquoi, à l'heure actuelle, une visite à la Source vous amènerait à constater :

— une tentative d'organisation plus serrée dans tous les domaines, depuis la réglementation des allées et venues des élèves en dehors des classes, jusqu'à la documentation classée de façon plus pratique.

— une vie plus autonome des deux groupes de la maison : les petits (3 à 7 ans) et les grands (7 à 13 ans), chacun ayant ses réunions « plénières » où on chante, où l'on commente les événements importants qui se passent à l'école, en dégageant aussi des consignes d'ordre quand besoin s'en fait sentir.

— une vraie recherche d'utilisation de matériel de calcul de Mlle Aude-mars : cette dernière suit de loin nos « re-découvertes », en nous disant comment et pourquoi elle a soigné chaque détail.

— dans les classes secondaires, la diminution du nombre des éducateurs pour une meilleure cohésion : en 6<sup>e</sup>, un professeur principal, plus un professeur de langue, en 5<sup>e</sup> deux professeurs, en 4<sup>e</sup>, 3. Les enfants semblent mieux comprendre ce qu'on attend d'eux et l'ambiance est plus calme. Une classe récemment a travaillé de façon sérieuse *une matinée entière* sans son professeur.

— un souci d'adaptation de chaque éducateur à son groupe propre, souvent bien peu semblable à celui qu'il avait l'an passé. Notre classe de 7<sup>e</sup> actuelle est très différente de la précédente.

— enfin, un vif désir chez les adultes de se perfectionner dans la connaissance de la psychologie enfantine, soit par un travail personnel, soit en réunions communes traitant de points précis et menées par des spécialistes.

F. J.

### NOTRE CINÉ-CLUB PÉDAGOGIQUE

Les séances de notre Ciné-Club auront lieu à l'Institut Océanographique, 195, rue Saint-Jacques, Paris 5<sup>e</sup>, à 21 heures.

Au programme :

Vendredi 1<sup>er</sup> février : *Expérience d'éducation nouvelle en Amérique*  
Girard's College.  
News boys.

Vendredi 8 février : *Le film au service de l'école.*  
Bringing the world in the classroom.  
Using the classroom film.

Vendredi 15 février : *L'enfant et le film récréatif*  
Présentation et discussion des films d'A. RANK pour les enfants.

## INFORMATIONS

### JOURNEES D'ETUDES SUR LES COLONIES DE VACANCES

Les Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active organisent avec la collaboration de *La Jeunesse au Plein Air* et de *l'Union Française des Œuvres de Vacances Laïques*, des Journées d'Etudes sur les Colonies de Vacances, à la Maison de la Chimie, 28, rue Saint-Dominique, Paris 7<sup>e</sup>, les 26, 27, 28 février. S'adresser aux C. E. M. E. A., 6, rue Anatole-de-la-Forge, Paris 17<sup>e</sup>.

*La Guilde française des Faiseurs et joueurs de pipeaux*, qui groupe aujourd'hui plusieurs centaines d'adhérents, et dont M<sup>lle</sup> Goldenbaum est le professeur attiré, et M. Cousinet le président, a tenu son assemblée générale le 25 novembre dernier, à la Nouvelle Ecole de Boulogne, mise aimablement à notre disposition par M<sup>me</sup> Niox-Chateau, sa directrice. Après avoir entendu le compte-rendu financier présenté par la trésorière M<sup>lle</sup> de Failly, M<sup>lle</sup> Golbenbaum a présenté le compte-rendu moral qui a fait ressortir le constant accroissement de l'activité de la Guilde, tant à Paris qu'en province et à l'étranger. Le président a remercié M<sup>lle</sup> de Failly et M<sup>lle</sup> Goldenbaum, en adressant à l'une l'expression de sa gratitude pour l'aide apportée à la Guilde par les C. E. M. E. A., et ses félicitations à l'autre qui se dépense sans compter pour faire connaître de plus en plus la technique et la valeur pédagogique du pipeau de bambou. Il a ensuite mis l'Assemblée au courant des difficultés que rencontre la Guilde dans l'organisation de ses stages, et de critiques dues trop souvent à l'ignorance ou à l'incompréhension. Selon l'usage, l'Assemblée a été suivie d'exécutions musicales auxquelles ont

pris part tous ceux qui avaient apporté leur instrument.

*Stages des Ateliers éducatifs*. S'adresser à M. Dieleman, directeur des Ateliers éducatifs, Château de Clairéau, Chevreuse (S.-et-O.), tél : 163 à Chevreuse. Les techniques traitées, en week-ends, au cours du 1<sup>er</sup> trimestre 1952, seront : le bois, la terre, la vannerie, la gainerie, les marionnettes, la reliure, le fer, le tissage.

*Les Conférences de l'Ecole des Parents* (9, rue Faraday, Paris 17<sup>e</sup>. C. C. P. Paris 1.403-69) : N° 2 (décembre 1951, 60 fr.) : « Ce qu'apprennent aux parents la psychanalyse et la caractérologie » par le D<sup>r</sup> A. Berge et René Le Senne : deux mises au point des conclusions actuelles de ces sciences appliquées à l'enfant et à l'éducation.

*Les Conférences de Méridien* ont lieu tous les mercredis à 18 h. 40, 44, rue de Rennes, Paris 6<sup>e</sup>. Programme et renseignements à M. H. Joubrel. Service de Sauvegarde de l'enfance des Eclaireurs de France, 66, Chaussée d'Antin, Paris 9<sup>e</sup> (TRI. 51-40).

*Les Compagnons de la Marionnette*. M. Marcel Temporal organise des cours de fabrication et manipulation des marottes et marionnettes les jeudis 14 et 28 février, 13 et 27 mars, et les lundis à partir du 10 mars.

Causerie-démonstration le jeudi 6 mars à 16 heures : Eloge de la Marotte et de la Marionnette : « Le rythme, la suggestion et la libre expression ».

Pour tous renseignements, s'adresser au Centre d'Etudes et « Petit Théâtre d'Essai, 4, square Desnouettes, Paris 15<sup>e</sup>, VAL. 12-95.



# NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

*Vers de meilleurs manuels d'histoire,*

Publication de l'U. N. E. S. C. O.

C'est le compte-rendu du stage tenu à Bruxelles au mois de juillet dernier, en vue d'arriver à une rédaction des manuels d'histoire propre à favoriser la compréhension nationale, et aussi, ce qui me paraît, quant à moi, plus important, à les mieux adapter, et à mieux adapter l'enseignement historique aux élèves destinés à le recevoir. Je ne puis que personnellement me réjouir, après trente ans, de voir les congressistes recommander « de prévoir pour les enfants jusqu'à l'âge de dix ans (pourquoi cette limite ?) un enseignement très simple de l'histoire de la civilisation portant sur des sujets tels que l'alimentation, l'habillement, l'habitation et les moyens de transport », ce qui me paraît rendre bien inutiles les manuels d'histoire, qui seront avantageusement remplacés par une *documentation historique*.

On nous informe aussi qu'au cours de l'examen de cette question, deux points de vue opposés se sont manifestés : « d'un côté, celui des historiens « purs » ou « scientifiques » qui insistent sur l'étude systématique de l'histoire nationale et universelle ; de l'autre, celui des historiens « éducateurs », qui mettent l'accent sur la nécessité d'adapter l'étude de l'histoire à la psychologie de l'enfant, à ses besoins et à ce qui l'intéresse » (ce point de vue ayant été surtout défendu énergiquement, et, semble-t-il, courageusement, par le psychologue genevois bien connu, A. Rey). Mais il ne s'agit pas d'une opposition de points de vue, il s'agit d'une *confusion* entre la *connaissance de l'histoire* (et il appartient aux historiens d'arriver à définir le sens exact de cette expression) procurée aux historiens, aux amateurs d'histoire, au grand public, par de savants ouvrages et des manuels, et l'*éducation*

historique qui a un tout autre objet, qui n'a nul besoin de manuels, et pour qui des problèmes tels que celui de la compréhension internationale, bien loin de demander une solution, sont inexistants.

Quant à savoir s'il est possible d'arriver à « l'établissement de la version exacte des faits », je conserve avec bien d'autres, mes doutes sur la possibilité de présenter *exactement* un fait historique, qui n'est qu'une construction de l'esprit.

Ces réserves ne m'empêchent pas de conseiller la lecture de ce petit livre, instructif à bien des points de vue.

R. C.

P. S. GUREWICZ : *Examen de compositions et de dessins libres d'écoliers selon la psychologie individuelle d'Adler* (Beurteilung freier Schüleraufsätze und Schülerzeichnungen) Zurich, Rascher.

D'un bon exposé de la psychologie individuelle d'Adler, avec une étude particulière du sentiment d'infériorité et des mécanismes de compensation et de super-compensation, l'auteur tire les principes psychologiques qui dirigeront son travail. Dans une seconde partie, dont l'information, fort riche d'ailleurs, ne tient pas assez compte de travaux récents, il analyse et classe les différents types de compositions et de dessins libres exécutés par des enfants. Mais c'est la dernière partie qui nous paraît la plus neuve et de nature à être la plus profitable aux éducateurs. Parmi les nombreux écoliers soumis à l'enquête (qui comportait en outre deux fiches, une rédigée par l'élève, une autre par le maître), l'auteur en a choisi 15, des deux sexes, échelonnés de 7 ans 1/2 à 15 ans. Pour chacun d'eux, il donne une composition libre, un dessin et un spécimen d'écriture, et le jugement qu'il propose sur l'écolier à la lumière de la

psychologie adlérienne. Il y a là de précieux exemples d'interprétations dont je ne saurais trop recommander la lecture.

R. C.

H. WALLON et E. EVART-CHMIELNISKI: *Le Mécanisme de la Mémoire*. Paris, P. U. F., 1951.

Si la mémoire, semble-t-il, ne peut plus être considérée comme une « unité fonctionnelle », mais, au contraire, seulement comme « un assemblage peu homogène de procès et d'opérations qui varient suivant leur objet et leurs circonstances », il est sans doute possible et certainement légitime de chercher à déterminer par des expériences portant sur des problèmes limités et précis, comment fonctionnent les mécanismes, non plus de cette faculté, mais de cette activité mystérieuse « étroitement liée à la vie ». C'est ce que vient de faire M. Wallon, aidé de sa collaboratrice, dans le présent ouvrage. À l'aide d'un appareil ingénieux, ils ont présenté à des enfants, avec le même éclairage et pendant le même temps, sept séries de seize objets de perception consistant en seize groupes de deux triangles isocèles diversement placés, neuf mots concrets (quelques mots répétés), neuf mots abstraits (id.), neuf chiffres (id.), neuf noms d'animaux (id.), seize olives diversement collées sur des rectangles, neuf noms de couleurs. Après la présentation (ou les présentations répétées), les enfants étaient invités à reproduire les séries retenues par eux.

Les principaux chapitres du livre sont consacrés à l'appréciation des résultats obtenus, et à un certain nombre de problèmes précis enregistrés par des statistiques et des courbes, tels que le nombre des essais nécessaires à l'enregistrement suivant les séries, la progression de cet enregistrement, la rapidité d'enregistrement suivant la place des éléments dans la série, ainsi que les rapports entre le nombre des essais et les

temps de reconstruction. On voit, par cette simple énumération, la richesse de l'enquête entreprise et des perspectives qu'elle ouvre.

Ajoutons-y une curieuse remarque sur les inversions fréquentes, dans la mémorisation, entre deux éléments qui se suivent, remarque qui permet à M. Wallon de retrouver cette pensée par couple, qu'il avait déjà étudiée dans un ouvrage précédent, et qui constitue un stade si important de la pensée enfantine (et qui mérite de plus en plus d'attirer l'attention des éducateurs).

Les auteurs tirent de leur enquête d'importantes conclusions, également de grande valeur pédagogique, dont l'essentiel me paraît être résumé dans ces quelques lignes de leur préface : « Les résultats permettent d'éliminer l'hypothèse du transfert. D'autre part ils ont permis de reconnaître certaines différences importantes entre les procès de la mémoire suivant leur objet. Et enfin, ils ont mis en évidence l'existence d'une mémoire élémentaire, en quelque sorte moléculaire, où la formation de couples précède celle des séries et parfois lui fait obstacle ».

R. C.

L. CAMPANA: *Chants populaires et chants de la montagne* (Canti popolari e della montagna, Brescia, La Scuola, 1951).

Un joli choix de chants populaires, dans les différents dialectes italiens, harmonisés simplement, mais avec beaucoup de goût et de sûreté, de façon à en permettre l'exécution facile par des écoliers. Conseillons-en aussi la lecture aux Français: le chant populaire est un bon moyen de connaître un autre pays. Les illustrations sont très belles. Une simple question à M. Campana: ses « Montagne, mie vallata » reproduisent presque note pour note notre « Montagnes Pyrénées », qui n'est d'ailleurs pas chez nous proprement un chant populaire. Est-ce devenu un chant populaire italien ?

R. C.



## II

# QUELQUES RÉSULTATS

### 1° Difficultés

Quels problèmes pose une telle conception du travail ?

Si, dans le bilan final, ce sont ses avantages qui nous sembleront l'emporter de beaucoup, nous ne méconnaissons ni les difficultés qu'il nous faut surmonter, ni même les risques devant lesquels nous devons nous maintenir sans cesse en éveil. Risques pour les enfants, risques pour les maîtres.

#### A) POUR LES ENFANTS

Disons d'abord qu'en ce qui concerne notre école, nous avons dû tenir compte d'une situation de fait : pour locaux des baraquements, trop réduits ; un mobilier de 1945 plus que médiocre, une situation en ville industrielle, totalement écrasée à la guerre de 1914, donc, privée de tout vestige du passé, et à peu près, de toute vie de la nature ; personnel en nombre réduit pour de lourds effectifs (moyenne de 30 enfants par groupe de 4 à 10 ans), destruction matérielle complète des bibliothèques des Professeurs et des Élèves... moyens financiers plus réduits encore que les locaux. Cette situation nous a interdit, *a priori*, des formules qui nous auraient paru tellement plus séduisantes comme la Méthode Cousinet, si bien connue des lecteurs de l'École Nouvelle Française. Là, s'il faut bien que l'adulte fournisse aux enfants des éléments d'intérêt, le choix et l'initiative du travail restent aux Élèves.

Il n'en va pas de même ici ; on l'a vu. Nous dirons plus loin comment nous nous efforçons de parer au risque ; davantage même : d'en tirer un bien : il n'en reste pas moins vrai que nos Élèves ne choisissent pas leur Centre d'Intérêt. Même si nous suscitons le plus

d'initiatives possible dans la mise en œuvre du travail, le grand schème est pensé et dirigé par l'équipe des maîtres.

1<sup>er</sup> risque : donc : trop imposer notre choix. Aussi essayons-nous de ne prendre pour thèmes généraux que des sujets très vastes permettant des choix à l'intérieur, thèmes touchant à des intérêts si vitaux pour tout homme venant en ce monde, qu'ils ne peuvent pas ne pas susciter d'intérêt chez tous les enfants (l'eau - l'air - la terre - le feu - les bois...).

Le 2<sup>e</sup> risque dérive du premier : nous proposons le même thème d'intérêt à nos petits élèves, de 4 ou 5 à 10 ans, parce que nous voulons cette *unité* pour ses avantages. Mais il nous faut veiller sans cesse à garder une certaine autonomie aux groupes, et surtout à ceux de tête et de queue sous peine d'action, non seulement factice et inutile, mais nuisible. La 6<sup>e</sup> d'une part, le Jardin d'Enfant et la 12<sup>e</sup> suivent donc avec une extrême — et très amusante — souplesse les rythmes des travaux des autres groupes. Même avec ceux-là, nous restons en éveil, prêtes à abandonner une préparation de travail, de documents, pour suivre réellement un intérêt inattendu, qui naît dans un groupe...

Travaux trop dirigés.

Travaux trop uniformisés :

tels sont les risques de cette formule, pour les enfants.

## B) POUR LES MAITRES

Le danger d'uniformisation peut guetter les maîtres, de deux manières :

Certains d'entre eux pourraient éprouver une gêne à ce travail en équipe, préférant leur autonomie complète. Dès lors, leur personnalité ne pouvant s'épanouir, ils ne donneraient plus toute leur mesure. Ici, nous ressentons très peu ce risque : la cohésion remarquable de notre équipe de 8 ou 9, formée depuis plusieurs années, nous en préserve, momentanément du moins. C'est, d'ailleurs, parce que nous travaillons en équipe serrée, que nous ne sommes pas gênées par l'équipe. Tout est pensé, discuté, critiqué, et de longue date. Le Centre d'Intérêt d'une année a été décidé six ou huit mois, voire un an auparavant. Nos réunions bi-mensuelles nous rassemblent pour des échanges de vue, des modifications s'il y a lieu... L'affectueuse liberté de ces conversations nous assure qu'aucune personnalité ne peut se sentir



brimée. Il arrive pourtant que l'une d'entre nous préfère s'orienter avec son groupe vers tel aspect du travail général : elle se sait libre de le faire. Ou bien, si, après discussion, elle se rallie à la ligne générale, elle le fait volontairement. L'essentiel, pour parer au risque, est de jouer franchement le jeu.

Un risque inverse nous guette : celui de trouver, dans ce travail de préparation commune, un excellent moyen de se laisser porter par le groupe. « Les sept autres auront bien assez d'idées sans moi .» On voit le danger d'appauvrissement général, et personnel. L'équipe ne peut évidemment progresser que si chacun se sent responsable de la marche générale, et cherche, dans le coude à coude, un excitant à son activité.

L'œil ouvert sur les risques, nous osons nous lancer dans un travail par ailleurs très exigeant. Nous le faisons allègrement, tant ses avantages nous apparaissent de jour en jour plus nombreux et plus profonds. Ce sont eux que nous voudrions maintenant exposer.

Si cette partie de notre travail est relativement étendue, c'est moins par le souci d'une justification, que pour donner plus de clarté à l'exposé, par l'accent mis ainsi sur tel ou tel de ses aspects.

Nous parlerons des avantages que nous trouvons à la pratique ainsi comprise du C. I.

*d'abord pour les enfants,  
puis pour nous, les maîtres.*

## 2° Avantages

### A) POUR LES ENFANTS

La vie des enfants est une ; nous savons bien que les épanouissements physique, moral, intellectuel, sont intimement liés. Nous ne distinguerons donc que pour plus de clarté les enrichissements intellectuels et les enrichissements sociaux que nous croyons pouvoir attribuer à la méthode des Centres d'Intérêt.

## 1. *Avantages d'ordre intellectuel.*

Nous avons vu que cette méthode a été créée par le Docteur Decroly et adoptée par de nombreux éducateurs, en réaction contre l'une des déformations les plus graves que risquent de subir les méthodes classiques : la dispersion :

le morcellement du temps

la dispersion de l'attention sur des connaissances superficielles  
l'isolement d'avec la vie.

A ces divers dangers, le travail par Centres d'Intérêt veut substituer :

la continuité dans le temps

la concentration des forces pour une meilleure pénétration

l'unité avec la vie,

apportant aux enfants le sens et le goût de la synthèse. C'est ce que nous voudrions exposer, non pas théoriquement, mais en nous appuyant sans cesse sur des exemples recueillis dans la vie journalière de nos petits amis.

a) *continuité dans le temps* : Quoi de plus déprimant pour les enfants que l'imposition d'horaires, ceux de la famille comme ceux de l'école, si souvent en dehors des goûts et des intérêts profonds des enfants ! N'est-il pas vrai qu'on assiste à de véritables arrachements à tel jeu, à telle recherche où le petit s'était engagé avec toute son imagination, toute son énergie... Que de fois, dans nos classes, après avoir eu quelque peine à susciter un intérêt, nous obtenons enfin l'attention active de nos élèves... quand la cloche sonne ! En toute hâte alors, nous détruisons nous-mêmes brutalement, l'œuvre à peine ébauchée, pour reprendre semblable effort au cours des 45 minutes qui suivent. Pensez donc ! Si l'Inspecteur surgissait à 3 h. 05 au milieu de la résolution triomphale du problème recherché, quand l'horaire porte qu'à 3 h. il faut s'intéresser à Charles Martel ! Si bien que, le soir venu, loin d'être délassés — comme c'en est le but — par ces changements brusques du point d'application de leurs efforts, Élèves et Maîtres sont moulus... pour des résultats souvent décevants.

Or, un large assouplissement de cette conception est parfaitement possible, sans livrer nos classes au caprice et à l'anarchie. Pour éviter ces dangers, il faut et il suffit que nous ne quittions jamais des yeux nos grands objectifs : nous, maîtres des classes élémentaires, nous



avons premièrement à ouvrir, à cultiver les esprit de nos élèves, leur sens moral et social... sans négliger les techniques indispensables à leur vie d'aujourd'hui et de demain : savoir lire et écrire correctement leur langue, et manier « les quatre règles ». En ces domaines, des paliers doivent être franchis chaque année ; ils sont nettement délimités, appropriés à chaque âge de développement... Ce sont les fameux programmes. Nous les connaissons. Chez nous, ils sont si bien précisés que nous nous sommes partagés les verbes irréguliers usuels, entre la 11<sup>e</sup> et la 6<sup>e</sup> ! Et cela parce que, plus les programmes sont précisés, plus nous nous sentons à l'aise. Nous savons où nous avons à parvenir en fin d'année (5) ; les moyens d'y arriver restent libres.

Qu'on veuille bien se reporter à la description de notre mise en route sur les Arbres. Nous n'avons pas de temps prévu sur un horaire pour des sorties, des conversations qui ne peuvent même se concevoir dans un temps règlementé. D'autre part, nous l'avons vu, quand il fallait savoir la place de nos arbres, calculer le volume de terre à apporter... choisir ces arbres d'après les possibilités financières... et pour cela apprendre les techniques de l'arpentage, du calcul des surfaces, des volumes, etc... les enfants s'y sont bien livrés, sans restrictions arbitraires, jusqu'au résultat final. Ensuite, on a rédigé lettres de commande, remerciements, comptes rendus... et voici du « français ». Tôt ou tard, l'équilibre se trouve rétabli. Les enfants n'ont été fatigués ni de l'une ni de l'autre occupation bien qu'ils s'y soient livrés de longues heures ; et cela, parce qu'à chacun de ces moments, apprendre à calculer, ou apprendre à rédiger, répondait à une nécessité, à un intérêt.

Ce même intérêt guidait et conditionnait leur attention. C'est ce que nous allons envisager maintenant.

b) Continuité d'attention : Que de fois nous avons surpris les regards rêveurs d'un enfant, au cours d'une leçon qui faisait suite à une lecture captivante, ou à une évocation historique ! Même si nous comprenons la cause de cette distraction, nous essayons d'y arracher l'enfant : il n'aura pas compris sa règle de trois ! Mais les-

(5) Les programmes étant ainsi très précisés, si une maîtresse n'a pu rigoureusement tout assurer dans l'année scolaire, ou si, au contraire, elle a pu faire quelques incursions dans le domaine de l'année suivante, elle l'indique à sa collègue, et nous discutons, s'il y a lieu, des modifications à apporter aux programmes pour l'année suivante.

quels de nos Élèves sont les plus rebelles à ces rétablissements perpétuels ? Les plus imaginatifs, les plus originaux, les plus chercheurs... Parmi eux, les meilleures natures continuent à réagir contre notre emprise. Mais alors, tant pis pour la règle de trois et tant pis pour eux, car connaître la règle de trois est nécessaire dans la vie. — Les autres cèdent. Et c'est lamentable : ils sont habitués déjà — par nous — à se disperser. « Mais, dira-t-on, que deviendront vos programmes si vous suivez sans cesse le goût du jour ? D'ailleurs, quand les uns continuent à s'intéresser à tel objet, d'autres en sont fatigués ». Il y a là, en effet, un problème, pour le travail collectif des groupes nombreux. Nous tournerons en grande partie la difficulté en proposant aux enfants une diversion dans la forme du travail, sans faire varier à tout instant son objet.

A l'instant même où j'écris, nos petits Élèves sont lancés sur la piste : Vie de la montagne, en hiver, à propos de l'eau sous toutes ses formes, y comprises neiges et glaces. Une Maman est venue passer des films de sports d'hiver ; une petite amie a fait des démonstrations de l'usage de ses skis... Enfin, une « histoire » de deux renards rassemble et illustre les problèmes de la vie d'hiver en montagne, pour les bêtes et pour les gens.

En 9<sup>e</sup>, on trépidait, littéralement, aux passages où les deux renardeaux poussaient un hérisson au torrent, pour le faire se dérouler... et les 10<sup>e</sup> frémissaient d'horreur quand les deux frippons, s'étant introduits dans le poulailler du père Vuillermoz, en ressortaient, une poulette ou une cane entre les dents, couraient les cacher sous un houx, revenaient, babines sanglantes... Un peu plus tard, Goupillou, pris au piège, fait le mort, est emmené sur une voiture, s'échappe... A la récréation, les enfants ne jouent plus qu'aux renards, miment, surajoutent. Des terriers sont creusés dans un coin de la cour, une planche qu'on tire est la voiture où Goupillou fait le mort... Hélas ! il est l'heure de rentrer en classe. On n'est donc plus des renards qui, dans la belle montagne, jouent des forces ou déjouent les poursuites des hommes ?... Il faut se retrouver de petits écoliers sur une cour caillouteuse et dans un pays plat au ciel gris ! Comment aurait-on le cœur aux divisions à deux chiffres ? Mais que se passe-t-il chez les 10<sup>e</sup> ? Goupillou lui-même est là ! Mais oui : c'est bien un renard empaillé, sur la grande table, dans une attitude de guet vivante... Et voici qu'une « leçon d'observation » vient satisfaire les questions posées quelques instants



plus tôt, après la lecture : « Comment est-ce gros, un renard ? Il a des dents pointues ?... » Pendant ce temps, les 11<sup>e</sup> trouvent, sur leur tableau, un dessin du poulailler du père Vuillermoz : 12 poulettes, 9 canards... Goupillou emporte 3 poulettes et 4 canards, Foxa prend 3 canards et 5 poulettes. Que reste-t-il dans le poulailler ? Demain, on cherchera dans les géographies les montagnes de France où l'on vit de cette vie adaptée à la neige, etc...

En somme, occupations, recherches, techniques aussi diverses qu'on le voudra, mais *concentration* sur un large objet.

Cette concentration permet aux enfants d'utiliser dans leurs études ce goût, très naturel, qu'ils possèdent pour la recherche persévérante, go t que, trop souvent, nous leur faisons perdre à l'école.

Nous avons tous observé le magnifique pouvoir des petits enfants à observer, à recommencer indéfiniment le même geste. Au moment où, avec le C. I. de la Terre, nos terrariums pullulaient, un petit de 4 ans, au Jardin d'Enfants, n'a fait, durant des semaines, que venir s'installer devant les quelques vingt escargots dont on faisait l'élevage ; il les connaissait tous, leur parlait, les regardait sans distraction... Il a certainement réalisé un travail intellectuel considérable... tandis que d'autres ont besoin d'agir, de provoquer des réactions... N'importe : tous cherchent.

Ce *goût de la recherche*, base de tous progrès — est souvent stoppé de bonne heure. L'enfant grandissant, de 5 à 10 ans, possède quelque idée du Monde, assez pour éprouver sa propre faiblesse et sa pauvreté. Il a besoin qu'on lui révèle les trésors de son monde à lui, de son milieu.

Il ne s'agit pas de le confiner dans ces « leçons de choses » qui ont souvent fait faillite ; non qu'il soit mauvais d'intéresser les enfants à la fabrication de leur crayon ou à la texture d'une plume d'oiseau ; mais il faut qu'un intérêt s'éveille en eux pour ces objets. Il y a quelques jours, à propos de l'eau (« où nous la trouvons... ») remontant du robinet : simple et excellent exercice d'observation. Mais encore faut-il que cette étude prenne son sens dans un ensemble.

Le morcellement du temps, de l'attention est encore obstacle à l'esprit de recherche en ce qu'il fait effleurer tous les sujets sans

permettre d'en approfondir aucun. Nous sommes souvent désolés de voir comment tant de journaux scolaires de l'enseignement primaire proposent chaque année, depuis 25 ans peut-être, les mêmes « Centres d'Intérêt » hebdomadaires :

Octobre : rentrée des classes, chute des feuilles, chasse, etc...

C'est toujours une idée-standard, jamais incarnée vraiment.

« On ne peut pourtant reconnaître le rythme des saisons, par exemple » — Certes non. C'est pourquoi chacun de nos Centres d'Intérêt ne se concevra qu'à l'intérieur de ces grands cadres de nos vies. C'est en novembre et en décembre que nous avons pensé à ce que représenté le Feu — Lumière dans la vie polaire ou dans la nôtre ; en janvier et en février, que nous avons étudié le Feu-Chauffage ; en mars et avril, que nous avons pensé au grand rôle du Soleil sur la vie des plantes et des animaux. Chaque année, nous avons éprouvé la vie du printemps, mais pas d'un Printemps général, qui n'existe pas : ce fut le printemps de l'eau, le printemps du soleil, le printemps de la terre, ou le printemps des insectes et des oiseaux.

N'est-ce pas enrichir une notion que de l'envisager sous des angles différents ? Ici, de plus, nos petits enfants n'éprouvent pas la satiété du « déjà vu » : il leur reste toujours à découvrir.

Grâce à la concentration qu'il permet, le travail par Centre d'Intérêt obtient, à des enfants pourtant très jeunes encore, des *possibilités d'approfondissements* assez remarquables.

L'année du Feu, par exemple, l'élargissement printanier de notre étude nous a menés à la pensée du soleil. L'occasion de l'étude fut l'observation de la vie des abeilles : nous voici en rapport avec des apiculteurs, visitant des ruchers, rapportant miel, gâteaux de cire... Une « histoire d'abeilles » illustre le tout... Quelques semaines plus tard, les enfants partaient en vacances. Mais leur intérêt était lancé ; beaucoup continuèrent leurs observations. A la rentrée, quelques Parents nous témoignèrent leur étonnement admiratif : tel petit garçon, assez dolent d'habitude, avait entraîné cousins et cousines à observer les abeilles, durant des jours entiers...

Dans cet ordre d'idées, signalons l'enrichissement qu'apporte aux enfants le fait de travailler, nombreux, autour des mêmes questions. Dans les Écoles où chaque groupe opère isolé, les communications d'ordre intellectuel sont impossibles. Et pourtant, quelle source de richesse quand des âges différents d'enfants nombreux peuvent échan-



ger leurs idées ! Ici, nos « histoires » forment le lien entre les esprits. Même les tout-petits, qui ne lisent pas encore, les connaissent (et les très grands les dévorent dans les autobus qui véhiculent tout notre monde). On échange des réflexions, on se montre des dessins...

Un jour, une même phrase fut donnée comme thème de décoration de toutes les salles de classe ; il s'agissait de carpillons écoutant des messieurs qui parlaient sur un pont. Le problème du dessin du pont fut résolu par les uns selon un plan, par les autres selon un profil ; il y avait des arches, des planches... Quand tout fut fini, on se rendit visite ; celui qui n'avait conçu le pont qu'en plan restait à rêver devant l'arche en dos d'âne des 7<sup>e</sup> ou devant la passerelle des 9<sup>e</sup>...

Donc, approfondissements, enrichissements par la concentration des forces sur un objet d'intérêt... à condition que cet objet pénètre vraiment dans la vie de l'enfant.

c) Objet d'étude vivant : Quand une idée a accroché l'intérêt des enfants, quand elle s'est introduite dans leur vie, la partie est gagnée, nous le savons bien. La grande cause de nos faillites, dans l'enseignement, est de proposer des objets d'étude qui n'entrent en rien dans les intérêts des élèves. Tendances, hélas, si commune que, dans le monde scolaire, c'est admis : les choses d'école, ça n'a pas besoin d'être compris. Et cette « éducation » commence dès l'a b c, quand le meilleur des petits élèves de 5 ans est celui qui répète le mieux des choses qui ne veulent strictement rien dire : « vi - vo - ve... » Si bien que, parvenus dans les classes secondaires, combien parmi les écoliers du monde se demandent si une version doit réellement avoir un sens ?

Reprenons encore notre histoire d'arbres pour apprécier combien est fructueuse la formule decrolyenne « Pour la vie, par la vie » : De petits enfants éprouvent le désir d'ombrages, de beauté ; ils vont voir des arbres, décident de leurs préférences, discutent avec des gens de métier, paient, calculent... Une autre fois, ce n'est pas avec des explications et des schémas que nous les avons intéressés au Feu. Notre cour était le siège d'expériences palpitantes : feux dressés, feux en couloir (6), feux polynésiens... On essayait tous les tirages, tous les bois aussi... Plus tard, l'étude des métiers du feu nous a conduits à la forge d'un Papa, à la briqueterie d'un autre..., un troisième nous

(6) Voir photo de la page de garde de la couverture.

a expliqué sa locomotive... enfin, nous avons vu, dans l'une des plus grandes verreries de France, l'inférieur four de 60 m. de long... Après chacune des expériences, des visites : calculs, comptes rendus, dessins... n'étaient pas des travaux scolaires étrangers, mais des participations à la vie des grands, à la vie du pays, à la vie tout court.

Notre travail par C. I. permet donc, crée même de l'UNITÉ dans la vie de nos enfants.

Voir, observer, comprendre et calculer, étendre et approfondir ses connaissances, généraliser, puis œuvrer soi-même : élaborer une petite causerie, une exposition, un album, qui supposent la mise en jeu de techniques nombreuses... tout cela sur un sujet : nous voudrions par là donner à nos petits élèves l'idée et le goût de la *synthèse*, authentique voie de l'intelligence.

## 2. Intérêts d'ordre social.

« L'individualisme forcené » qui règne trop souvent dans les classes dites traditionnelles, a été maintes fois condamné par les pionniers de l'éducation nouvelle. (Il vient d'être vigoureusement décrit dans la première brochure de cette collection : *Les principes de l'Éducation nouvelle*, par F. Chatelain).

Nous n'avons donc pas à justifier notre désir de voir le travail de nos petits enfants leur procurer des occasions de contacts :

contacts avec le groupe

» avec l'École entière

» dans les familles, entre frères et sœurs

» Parents et Enfants

» les Parents et l'École,

» dans la cité

» avec des enfants d'autres Écoles par la correspondance interscolaire.

a) *Contacts scolaires* : Nous venons de voir ce que sont leurs bénéfices dans l'ordre intellectuel. Ils ne sont pas moins précieux dans l'ordre social.

Dans le travail par C. I. on n'imagine même pas que le travail par groupes puisse être « défendu ». Bien plus, on ne le conçoit, le plus souvent que communautaire. C'est par roulement que les 9<sup>e</sup> ont établi, l'an dernier, le calendrier des jours de soleil, de pluie et de vent.



Ce sont les petites bourses réunies qui ont pu acquérir 2 ou 3 arbres ; c'est en groupes de 3 à 5 ou 6 qu'on peut confectionner un album, etc...

Le travail en groupes, c'est l'entraide : pas de gens qui s'évadent laissant les autres dans l'embarras. On se prête les documents, on renonce à sa belle image pour la beauté de l'album commun ; on répare la sottise ou l'oubli d'un autre pour que la frise n'ait pas de lacune... Et quand le groupe réussit, c'est la joie et le triomphe communs..., si encourageants pour les moins doués. « Je n'aurais jamais cru que j'aurais su faire cela ! » dit une petite fille de 6<sup>e</sup>, habituellement sans ambition et sans joies, devant un album sur la mine auquel elle avait collaboré pour une part, selon ses possibilités, assez modeste.

La collaboration des groupes entre eux est au moins aussi sensible, chez nous : pas de sortie à deux « grands » de 8<sup>e</sup> ou de 9<sup>e</sup> ne tiennent, avec fierté et énergie, un 11<sup>e</sup> par la main (nous avons pu ainsi emmener des groupes de 150 enfants de 6 à 10 ans dans des endroits réellement dangereux : écluse, verrerie, scierie...).

Expositions commentées pour des classes de plus jeunes (pour de plus âgées aussi : « si vous voulez que nous invitions aussi vos grandes filles de philosophie ? » propose une 6<sup>e</sup> à la Directrice ; et la causerie est reprise sans aucune gêne devant 20 philosophes) ; prêts d'objets : la machine à vapeur d'Yves fait le tour du Chalet des Petits ; Brigitte refait gentiment sa démonstration de skis dans chaque classe, etc...

b) Contacts familiaux : La collaboration continue dans les familles. Les grands qui l'ont vu les premiers expliquent d'avance aux petits le mécanisme du moulin ; on en parle aux repas : « Vos travaux multiplient les sujets de conversation à table, nous dit un Papa, d'autant plus que nous savons que tous les enfants peuvent y être intéressés. »

De ce fait, aussi, les Parents s'ingénient à faire plaisir à l'École puisque cela concerne un si nombreux groupe d'enfants : une maman prête un riche aquarium, un papa confectionnait dernièrement une pompe toute en verre pour que les enfants voient le jeu des pistons, la montée de l'eau...

Les Parents s'intéressent d'autant plus à la marche du travail des enfants qu'au moins ils « y voient clair » dit un papa : ce déroulement des aspects divers d'un grand problème satisfait les esprits adultes.

Et nous tenons tant à multiplier les points de contact avec les familles de nos petits élèves !

c) Contacts dans la cité : Nos travaux nous ont amené à prendre, dans notre cité, des contacts inoubliés. Les maîtres le savent par expérience : l'enfance est si sympathique à tous qu'on peut tout demander pour elle. C'est ce que nous faisons sans vergogne, et s'il nous faut parfois être persévérants, nous n'avons jamais été déçus. Tout s'ouvre pour nos petits : ateliers d'artisans : forge, menuiserie, imprimerie... Aéro-club... Services publics : en pleine guerre et sous le nez d'un surveillant allemand suffoqué, nous visitons le central téléphonique de la ville ; la ribambelle de nos petits grimpe la passerelle d'un poste d'aiguillage, montre sur une locomotive, traverse les portes de l'écluse... Les grandes usines même ne nous repoussent pas : mines de charbon, verrerie, briqueterie... La hauteur des visiteurs provoque parfois des sourires. Mais les gens de métier ne sont-ils pas toujours heureux que des enfants s'intéressent à leur travail ?

Nous nous réjouissons d'autant plus de ces contacts que nos enfants, vivent tous, directement, du travail industriel intense de la ville et de la région, ou du commerce suscité par lui : la grande industrie, très peu accessible à des enfants, d'où le risque pour eux de s'en désintéresser. Or, si cet intérêt n'est pas éveillé à 6 ou 8 ans, il risque de ne pas l'être davantage à 16 ou à 20. Peu de familles en ont souci. Et c'est une grave lacune sociale. D'autre part, une école secondaire fait toujours figure de riche dans une cité industrielle. Beaucoup de nos petits élèves sont enfants du « personnel des cadres » des mines et usines avoisinantes. Nous serions vite... isolés, pour n'en pas dire davantage.

Les yeux limpides et curieux de nos petits, leur admiration, leur gentillesse pour dire merci... nous ouvrent les portes et les sympathies. Nous en profitons pour faire entrevoir aux enfants la dureté, et aussi la beauté de certains travaux. L'an dernier, quand ils se pressaient sur le carreau de la mine, par 8° de froid, pour voir fonctionner des marteaux-piqueurs à air comprimé, j'avoue que passait pour nous au second plan ce que des petits de 7 ans pouvaient vraiment comprendre à l'air comprimé. Mais le marteau est passé entre les mains de ces garçons, futurs ingénieurs des Mines, et la terrible secousse a ébranlé leurs petits bras. Ils ne l'oublieront jamais. L'un des plus grands revenait, encore pâle du choc, aussi moral que physique. Il répétait



sans cesse : « Mais les ingénieurs n'ont qu'à trouver un autre outil ! Cela ne peut pas durer comme cela !... Qui sait si ce n'est pas vous, Pierre, qui le découvrirez ? » Pierre n'a rien répondu.

Un jour, nous étions allés voir les écuries des derniers chevaux de la mine. Et les petits avaient posé des questions sur les maladies du cheval à un brave palefrenier, certainement le plus modeste des ouvriers « du jour », assez intimidé de parler aux enfants de M. X. et de M. Z. Au retour, je donnais la main à l'un des « 6 ans », fils d'un ingénieur en chef. Il ne semblait pas sentir le froid. L'admiration demeurait dans ses yeux brillants : « Ah ! me dit-il enfin, on peut dire qu'il est savant, le monsieur ! »

Notre plus « belle visite » fut peut-être celle de la verrerie, avec la splendide nappe de verre, de 14 m. de large, qui se déroule sans arrêt, de jour et de nuit. Nous avons demandé s'il était possible de voir encore souffler du verre. Deux vieux ouvriers belges savaient encore ce métier de leur jeunesse. Tout avait été disposé pour que l'un d'eux opère devant les enfants. C'est vraiment en extase qu'ils virent s'ouvrir ce four dantesque, cueillir la loupe de verre incandescent au bout de la canne ; et l'homme commença à souffler, à souffler, ruisselant de sueur. Le long « canon » s'allongeait, irisé, lumineux, au bout de la canne aux mouvements magiques... Mais des petits voyaient mal. Les ouvriers présents les prirent dans leurs bras. « Regardez bien, disait l'un d'eux : vous êtes les derniers petits enfants de France à voir souffler du verre ! » — Dès notre retour, comme toujours, nous avons écrit de grands mercis : lettres, dessins... « Les ouvriers vous remercient bien (du billet envoyé pour leur rafraîchissement) nous répondit un ingénieur. Mais ce qui les a touchés jusqu'aux larmes, ce sont les lettres des enfants ! »

« Commes vous aviez chaud ! disaient-elles. Mais le verre était si beau ! — Vous avez été très gentil de vous donner tant de mal pour nous... Vous avez eu bien de la peine, écrivait un garçon, mais, vous savez, j'ai tout compris. — Je suis la petite fille que vous avez prise dans vos bras », disait une calme petite écriture...

Nous aurions bien d'autres jolies histoires à raconter dans ce domaine. La plus simple d'entre elles nous amènerait à conclure : « Ne serait-ce que pour ce contact, nous n'aurions pas perdu notre temps !

d) Contacts avec des enfants lointains : Terminons la revue de nos « relations » par l'une des plus heureuses. Nos pistes de travail

nous convient à de tels élargissements que nos bibliothèques ne suffisent plus à satisfaire les curiosités. Tant mieux. Nous nous adressons alors aux gens bien placés. Et c'est l'occasion d'une intéressante correspondance interscolaire. Citons quelques-uns de nos petits amis lointains.

L'année de « la Terre », nous dont les maisons sont faites de terre cuite, nous parlions des gens qui vivaient dans des maisons de terre crue. Une « histoire » de la brousse africaine nous introduisait auprès d'eux. Elle paraissait bien extraordinaire à nos petits citadins blancs : « Est-ce que c'est vrai qu'il y a un pays qui s'appelle Dano ? Bien sûr. — Unealebasse moyenne, combien de litres ça contient ? — Je ne le sais pas très exactement. Si vous voulez le savoir, écrivez à des petits enfants de Dano... » Et un gros courrier part là-bas, dans une école de mission... (Il y fit, paraît-il l'effet d'une explosion... de joie !) A des correspondants devenus attirés, on a envoyé des décalques, des boîtes de crayons de couleurs, des livres... les photos des petits blancs sont instamment demandées. C'est charmant. Il y a plus : les petits Noirs ne connaissent que leur brousse. Les nôtres leur envoient force dessins ; l'un d'eux — 7 ans — réalisait ce tour de force de la définition d'une bicyclette pour quelqu'un qui n'en aurait jamais vu : « C'est un instrument pour avancer vite ; on est assis, et on pédale, etc... » En juin dernier, les garçons de Dano sont allés passer le certificat d'études : « C'est à cause de cela, dit l'un, que nous avons vu ce qu'on appelle une ville ». Et le garçon la décrit, faisant ressortir l'opposition entre la ville et son village à magasin unique : « Je vais te raconter des choses que j'ai vues avec mes yeux, et qui m'ont fait beaucoup plaisir : c'est de voir des belles constructions à Gaoua que je voudrais habiter, et aussi des belles boutiques remplies de stocks de marchandises. Et tout cela est en ordre. Chaque maison ne vend que ce qu'elle doit vendre. Deux bistros où chacun s'en va manger lorsqu'il n'a personne pour lui donner à manger et qu'il a faim. Est-ce que chez vous, on mange des haricots ? et des ignames ? »

En mai dernier, nous l'avons dit, nous avons « réalisé » un voyage en avion de Paris à l'île Maurice. Ah ! la délicieuse île ! « Les cannes à sucre, comment est-ce grand ?... A quoi, ça ressemble, les letchis ? et les gâteaux-moutaille ? » Et comme nous avons la chance de nous trouver des amis un peu partout, nous écrivons là-bas. Des fillettes aux vieux noms français répondent de l'île anglaise. « Nos coutumes



sont françaises, dit l'une, ce qui nous rapproche beaucoup de vous » — « Voici un derrick soulevant des cannes, cette photo est de l'Union où mon papa est manager de l'usine... Les cannes mesurent environ 3 mètres. En ce moment, elles sont surmontées de fleurs d'un rose mauve. Lorsque nous voyons les fleurs de canne, c'est signe que la coupe va bientôt commencer... »

Enfin, juin dernier et les vacances nous ont menés à l'observation des insectes. Le travail a débuté par une « histoire » de vers à soie. Naturellement, nous avions des amis « en Avignon ». Un appel, et nous arrivait une boîte garnie de feuilles de mûrier encore fraîches et de cocons roses... Or, il y a quelques semaines, on nommait la petite ville provençale à la radio : ravagée par les crues... 1 m. 10 d'eau dans l'école de nos petits amis !... Le lendemain, une collecte s'organisait, et un chèque est parti là-bas pour les plus urgentes réparations... La réponse vient de nous parvenir : « Les petis amis des vers à soie remercient les petits amis du pays des mines de charbon... »

Disons seulement un mot de notre monnaie d'échange : nos mines. Pour répondre aux questions très précises de telle petite école de l'Yonne, par exemple, il nous a fallu nous documenter sérieusement : coupe d'une mine, nous demandait-on, costumes des mineurs ? chevaux de mines ? lampes ? etc... Des papas sont heureusement venus à notre secours... Et puis, nous avons toujours la monnaie trébuchante : les schistes aux empreintes de feuilles, dont notre cour est cailloutée ; nous en faisons des envois aussi généreux qu'appréciés, nous dit-on.

Relier nos petits élèves entre eux, avec les travailleurs de leur pays, avec des enfants de France, et même avec des enfants du monde lointain : c'est peut-être le plus beau résultat de notre travail par Centres d'Intérêt.

## B) AVANTAGES POUR LES MAITRES

« Assez intéressants pour les enfants, pourra-t-on dire ; mais qu'en disent les maîtres ? Que dites-vous des programmes ? de la documentation ? du travail de création ? Et du temps nécessaire pour tout cela ? »

Les programmes ? Nous avons vu plus haut comment ils ne souffraient en rien, et ne nous faisaient en rien souffrir. Ce sont d'excellents garde-fous. Et modestement nous en faisons usage. Ils condui-

sent avec sagesse nos petits élèves à leur entrée en 6<sup>e</sup> à 10 ou 11 ans. Et tout le monde est content.

Parlons plutôt des enrichissements que le travail en commun par C. I. nous a procurés à nous, les maîtres :

- enrichissements matériels :
- enrichissements pédagogiques ;
- enrichissements sociaux.

a) Enrichissements matériels : Ce que nous en avons dit pour les enfants est évidemment vrai pour les maîtres. Un objet apporté par un enfant ou par une famille sert à la documentation de toute la maison. Au début d'une année, des dossiers, des casiers, sont préparés pour toute l'équipe. Chaque maîtresse y apporte ses petites richesses qui servent à toutes. Cette mise en commun nous fut précieuse surtout en 1945 quand il fallut repartir de rien !

Il y a mieux pourtant, dans ce domaine. Nous saurions, entre nous, de ce que nous appelons « les miracles pour les gens qui travaillent par C. I. ». De fait, il semble parfois que surgissent pour nous des chances inespérées : nous en avons indiqué quelques-unes dans la description du début. Nous y avons aussi insisté sur la pauvreté de nos occasions d'intérêt pour des petits enfants. Elle est très réelle. Et il est pourtant aussi vrai que nous finissons toujours par trouver ce qui nous est nécessaire pour soutenir cet intérêt... au-delà de l'année scolaire.

Étudier les arbres et le bois dans un pays sans arbres, n'est-ce pas une gageure ? Nous en avons pourtant trouvé, et juste ce qu'il fallait pour établir la base du travail.

« En somme, on ne connaît jamais toutes ses richesses », finissons-nous par dire. Ce qu'il faut, c'est poser un projet, y penser longuement, avec une sympathie ardente... et voilà que les « idées » affluent. On n'avait pas pensé à ce qui n'était pas encore un besoin. Chercher, c'est trouver.

b) Enrichissements pédagogiques : « Nous essaierons un an franc jeu », avons-nous dit au départ. Lorsque, en juin, l'équipe s'est réunie pour décider de la conduite du travail de l'année suivante, les huit furent unanimes : on n'envisageait plus la possibilité de travailler autrement. Pourquoi ?

Sentiment de force et de sécurité, chez certaines : on œuvrait ensemble.



Sentiment de libération aussi. La routine guette si vite ! « Au moins on ne peut plus se servir de ses anciens cahiers de préparation » dit l'une. « J'ai compris comment faire utiliser les livres », dit une autre.

En effet, plus de risques d'apprendre les uns après les autres des chapitres de géographie vaguement commentés. Globes terrestres, cartes, manuels nous servent, plus que jamais, certes ; mais je dis bien : nous servent, servent notre étude, sans nous asservir. Pas de manuels de « leçons de choses » : seules nos pistes nous intéressent. Les « cahiers de découvertes » avec leurs dessins et leurs courts commentaires en tiennent lieu. Pas de recueils de poésies, pas de « vocabulaire », mais nos poésies, et les mots qui nous sont nécessaires. Même pas de grammaire : les remarques grammaticales sur les textes sont consignées dans un classeur dont les anneaux s'ouvrent de mois en mois, et d'année en année pour conserver les découvertes. Et c'est très suffisant. Nos livrets d'histoire nous offrent, en surabondance, les sujets d'exercices nécessaires. Ils fournissent encore des tremplins aux imaginations en mal de thèmes : un temps assez considérable est laissé aux enfants pour leurs travaux libres. Beaucoup d'entre eux — et dès la 12<sup>e</sup> quand ils savent à peine lire — se livrent avec joie à ces compositions libres d'histoires d'albums... Pourtant, quelques-uns, de temps en temps « ne savent plus quoi dire ». Des séries de fiches de questions sont à leur disposition (7) : prenant pour point d'appui un passage quelconque de l'histoire en cours d'étude, elles suscitent l'attention au texte, la réflexion, l'extension de l'idée... Les enfants s'y intéressent inlassablement, et possèdent tous leur « cahier d'histoires ».

C'est ainsi que l'étude du C. I. l'exigeant, nous travaillons beaucoup en calcul, et dans tous les domaines du français. Mais le point de vue est autre : On ne fait pas calcul pour « avoir ses problèmes bons » ; on ne s'acharne pas aux dictées « pour faire zéro faute » mais français et calcul sont considérés comme des techniques indispensables, mais comme des techniques. L'intérêt en cours, la vraie culture est premier.

Enfin, nos travaux nous tiennent, nous les Professeurs, en perpétuelle alerte intellectuelle. Sans ces gamins de 8 ans qui ont réellement besoin de savoir le poids d'insectes mangé par une taupe en un jour, ou la profondeur exacte d'une péniche, n'aurions-nous pas eu

(7) L'ouvrage cité plus haut : *Promenons-nous dans les bois*, contient une série de 12 fiches pour chaque histoire, soit 72 fiches de ce genre.

des préoccupations d'un autre ordre ? Ce que nous avons pu chercher de documentation depuis ces 5 ou 6 ans est inimaginable ? Mais personne de nous ne le regrette.

Au contraire. Il nous en est venu un rajeunissement d'esprit dont nous jouissons tant, que nous n'imaginons pas qu'il nous soit possible de reprendre l'un de nos anciens C. I., sans le penser à nouveau...

C'est là, il me semble, le plus fécond des bienfaits intellectuels de notre travail.

c) *Enrichissements sociaux* : Il en est encore d'autres, du domaine social. Nous ne reviendrons pas sur les contacts signalés — sur le plan des enfants — avec des écoles éloignées, avec les travaux de notre région. Il nous sont, à nous, les maîtres, aussi profitables qu'aux enfants. Nous savons nous être fait de réels amis, pour avoir frappé tout simplement à des portes, et pour avoir ouvert la nôtre.

Mais c'est tous les jours, et chez nous, même, que nous apprécions les rapprochements, les affectueuses entr'aides qu'a suscité notre travail en commun. « Je sais de quoi parler à mes collègues, maintenant », dit l'une que son travail isolait un peu. Le professeur d'Éducation physique compose des jeux à la demande de telle classe. La maîtresse de 10<sup>e</sup> trouve une jolie poésie, mais trop difficile pour ses petits ; elle la propose en 7<sup>e</sup>. La recherche commune, d'aimables échanges apportent un élément d'affection dans les relations entre collègues, entre Directrice et Professeurs. « Jamais nous ne nous sommes connues de façon si agréable ». N'est-ce pas là un élément de joie féconde ?





## CONCLUSIONS

**N**ous espérons avoir exprimé assez fidèlement les caractères de cette expérience de travail selon la méthode des Centres d'Intérêt.

Expérience, disons-nous. Donc essai, que nous critiquons nous-mêmes et que nous nous efforçons d'améliorer sans cesse, adaptation à nos conditions actuelles de vie, aux aptitudes des Professeurs, aux besoins du milieu, des enfants, aux désirs et aux compréhensions des familles.

Nous voudrions lui garder toujours ce caractère de souplesse et de vie, comme nous nous efforçons de rester nous-mêmes ouverts à toutes possibilités de progrès.



# l'école nouvelle *française*

Mouvement agréé par le Groupe Français d'Education Nouvelle  
Président d'honneur : ADOLPHE FERRIERE

Secrétaires de rédaction :  
ROGER COUSINET et FRANÇOIS CHATELAIN

*L'ECOLE NOUVELLE FRANÇAISE a pour but le progrès et l'extension d'une éducation nouvelle désintéressée, étrangère à toute autre préoccupation que celle de l'épanouissement physique, moral et spirituel de l'enfant.*

*Elle veut faire de l'école une vie ; de l'enfant un être discipliné dans la liberté ; de la classe une vraie communauté enfantine.*

CONSULTATIONS PEDAGOGIQUES ET CENTRE DE DOCUMENTATION :  
(JEUDI, de 14 à 18 h.)

SECRETARIAT : Tous les jours, de 14 à 18 heures; sauf le samedi  
1, rue Garancière — Paris (VI<sup>e</sup>)  
ODEon 54-99



# ABONNEMENTS 1951-1952

Tous nos abonnements partent d'octobre :  
Ecole Nouvelle Française, 1, rue Garancière  
C. C. P. Paris 5255-74

TARIF POUR LA FRANCE : Abonnements .....	650 fr.	par an
— de soutien ....	1.000 fr.	—
VENTE AU N° .....	100 fr.	—
TARIF POUR L'ETRANGER .....	750 fr.	—

## SUISSE

M<sup>lle</sup> Camil JOZ-ROLAND, 1, rue Ami-Lullin, Genève  
pour E.N.F. c. c. p. n° 1-9181

10 fr. suisses

## BELGIQUE

M<sup>lle</sup> Alice CLARET, 21, avenue de Foestraets, Uccle-Bruxelles  
pour E.N.F. c. c. p. n° 609-35

120 fr. belges

Prière de bien vouloir :

- Indiquer s'il s'agit d'un **réabonnement**.
- **Ecrire en capitales** tous les noms propres (nom de l'abonné, de sa rue, de sa ville).
- **Suivre exactement la suscription** de l'abonnement précédent, le nom surtout, particulièrement dans le cas des établissements d'enseignement) pour éviter les envois en double.
- En cas de **changement d'adresse** ou de modification quelconque, joindre **l'ancienne bande et 20 fr. en timbres** (indispensable).
- Toujours indiquer au verso la destination de vos virements.
- Avertissez-nous si vous désirez **ne pas renouveler** votre abonnement le silence étant considéré comme un renouvellement tacite.
- Merci de votre soin, qui évitera les erreurs et nous fera gagner du temps